



Pour l'eau, pour nos territoires, LE PORC SUR PAILLE ...naturellement

LES FERMES DEVIENNENT USINES

La Bretagne concentre sur 6,5% du territoire national près de 57% de la production française pour un cheptel de 7,7 millions de porcs. Mais entre 2000 et 2010, la Bretagne a perdu le tiers de ses exploitations. Dans le même temps, la moyenne passait de 900 porcs par exploitation à plus de 1300. L'augmentation de la taille des élevages transforme les fermes en usines et fractionne le travail des éleveurs en plusieurs postes de travail spécialisés. Choisir de produire de manière intensive conduit à gérer les déjections de manière industrielle, donc à investir de manière industrielle rendant impossible la transmission et l'installation de jeunes agriculteurs.

NORMES EUROPÉENNES

Répondant à une demande sociétale de plus en plus forte, les normes européennes de bien être animal se durcissent. Le bien être animal faisait déjà l'objet d'une directive de 2001 transposée en 2003 en France. En 2013 seul 72 % des élevages français respectaient par exemple le maintien en groupe des truies. Les éleveurs sont confrontés à une programmation d'investissements quelque soit la conduite d'élevages qu'ils choisissent. Améliorer la condition de vie des porcs, éviter la douleur, réduire les médicaments sont des orientations qui influent de plus en plus sur l'établissement des normes.

TENSIONS SUR LES MARGES

L'élevage porcin en France est à 90 % un élevage industriel en concurrence frontale avec ses voisins européens. Une concurrence exacerbée qui se traduit par une lutte féroce sur les prix. En termes de commerce extérieur la France est déficitaire en valeur. Elle importe des produits transformés et exporte des produits faiblement transformés comme les porcs vivants, carcasses, ou pièces avec os. Au total, le prix du porc en France suit donc le cours européen âprement surveillé par les quelques gros acheteurs de la filière, à l'affût du moindre coût. Dans cette logique effrénée les marges se resserrent. Les éleveurs sont dépendants des prix des aliments qui eux mêmes suivent l'évolution des cours mondiaux confrontés à une demande soutenue. A la concentration et la disparition des exploitations, s'ajoutent les difficultés dans la filière aval, abattoirs et transformateurs.

POURQUOI PRODUIRE AUTREMENT?

A toutes ces interrogations et au tout-intensif, la démarche Cohérence propose une alternative de territoire. Un modèle qui s'intègre dans une économie locale et fait vivre les éleveurs, abatteurs et bouchers. La qualité, la valeur ajoutée de l'éleveur est valorisée dans une relation concertée entre les acteurs. Le travail de Cohérence part du terrain, des élevages. Il montre que pour les éleveurs, une partie de la solution réside dans la reprise de l'autonomie de l'exploitation. Choisir son modèle de production, définir la qualité de son produit et sa stratégie de distribution pour s'affranchir des secousses des marchés mondiaux. La démarche protège l'environnement et s'insère dans les projets agro-écologiques et la préservation de la qualité de l'eau et de la biodiversité pour lesquels les collectivités territoriales, acteurs clés, peuvent lever des moyens d'actions.

État des lieux et enjeux

La production porcine en Bretagne est sous le feu des projecteurs depuis plusieurs années. En cause principalement le phénomène des algues vertes lié à la concentration des animaux. Mais aussi l'économie, avec un revenu agricole parmi les plus faibles de France, la disparition d'exploitations et les fermetures d'abattoirs.

Parallèlement une demande sociétale de pratiques respectant l'animal se développe. Tous ces aspects questionnent la pertinence d'un modèle de production porcine largement orientée vers le hors-sol et la gestion des déjections liquides animales.

Pourtant des solutions existent avec des systèmes d'élevage bons pour l'économie, l'environnement et le social. Ils se construisent autour de circuits de proximité par une réappropriation du marché intérieur et local.

TENSIONS ENVIRONNEMENTALES

La concentration des élevages sur caillebotis et son corollaire la gestion des déjections liquides est une équation complexe. Les déjections porcines contiennent une importante quantité d'azote. Le lisier est souvent utilisé pour la fertilisation des cultures mais une partie de cet azote n'est pas totalement absorbée par les plantes, et se retrouve, après le lessivage des terres, sous forme de nitrates dans les eaux. Symbole de cette pollution, le phénomène des algues vertes est connu depuis les années 70. Après 20 années d'application de la directive nitrates (Directive 91/676/CEE 12 décembre 1991) et malgré les efforts entrepris par les éleveurs, la France reste sous la menace de sanction européenne. A cela s'ajoute les pollutions olfactives générées et difficilement acceptées par la société civile. Les alternatives comme l'élevage de porcs sur litière sont peu étudiées par la R&D (étude Robin/Souloumiac/Oliveira/Kermarrec INRA RENNES décembre 1999 ; étude CRAB/CRAPL/IFIP/INRA 2012). »



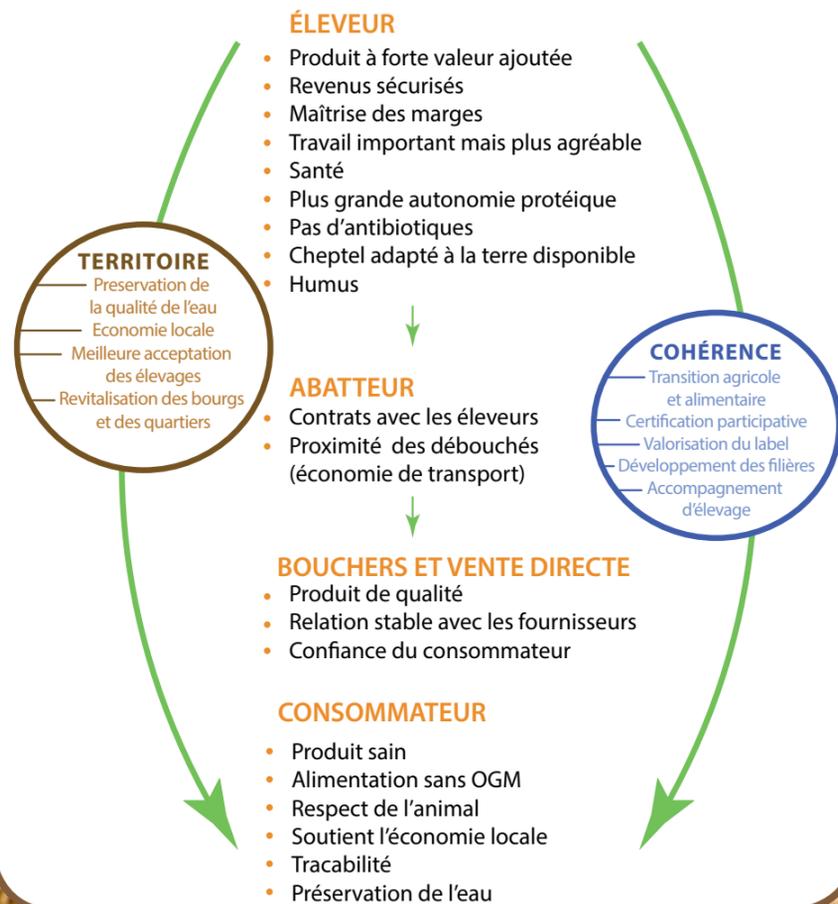
Contacts
Réseau Cohérence
2, av du chalutier sans pitié
22190 Plérin
02 96 58 01 94
www.porc-sur-paille.org



Avec le soutien financier de :



Avantages pour les acteurs du territoire



TÉMOIGNAGES

PATRICK BOUTRAIS,
ARTISAN BOUCHER
DEPUIS 25 ANS



«Quand vous travaillez une viande en porc authentique, la différence c'est d'abord la texture, ça n'a rien à voir. Vous n'avez pas de perte dans vos pâtés, vos saucisses. Le goût est authentique. Pour le client la différence est d'environ 15 centimes le kilo, mais bon la viande n'est pas la même.»

PASCAL PÉROT,
ÉLEVEUR À ST DONAN



«Aujourd'hui, nos animaux ont plus d'espace, leur alimentation est garantie sans OGM, sans antibiotique. Maintenant c'est nous qui vendons nos porcs, c'est nous qui les commercialisons, c'est nous qui avons établi un prix en accord avec nos bouchers. Un prix bien sur rémunérateur pour l'éleveur.»



©Katell Pierre

UN MODÈLE QUI A FAIT SES PREUVES

Analysé en mai 2014 par un rapport du commissariat général au développement durable, l'élevage des porcs sur litière paille ou sciure possède de nombreux avantages :

- Le porc sur litière protège naturellement la ressource en eau car la paille compostée a une propriété de résorption de l'azote de 50%, la sciure de 62% sans transfert de pollution vers l'atmosphère (Référence Corpen 2003). Par ailleurs, l'épandage du fumier ou compost sur les terres en augmente le taux de matière organique (humus), élément de base de la fertilité et donc à terme des rendements. Cet apport d'azote sous forme organique est peu lessivable et il sera assimilé par la plante au fur et à mesure des besoins de celle-ci. Le compost nourrit la terre qui nourrira la plante, principe de base d'une agronomie confirmée. La conduite sur litière répond également sans surcoût supplémentaire au problème de la gestion du Phosphore.
- Outre le bien être évident pour l'animal (pour preuve la fréquence réduite des traitements vétérinaires) et l'éleveur (bâtiments lumineux et aérés), les moindres émanations d'ammoniac en font un système d'élevage beaucoup mieux accepté socialement.
- Même si les référentiels techniques sont encore peu nombreux, les éleveurs et des études ont démontrés que l'élevage sur litière était viable économiquement, voire plus performant avec un calcul économique intégrant la gestion du phosphore.
- Pour les fermes de moins de 150 truies naisseurs-engraisseurs, l'élevage sur litière représente une véritable alternative économique aux stations de traitements du lisier, même collectives. Moins gourmands en capitaux, un élevage sur litière sera plus facilement transmissible et plus à même de passer en agriculture biologique.

UN SYSTÈME D'ÉLEVAGE INSCRIT DANS LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Réunis au sein du réseau Cohérence, des éleveurs, des défenseurs de l'environnement et des consommateurs ont défini en 2004 un cahier des charges « Production porcine durable » qui comprend plus de 40 critères relevant d'une approche globale du développement durable (voir schéma «Avantages pour les acteurs du territoire»). Les principaux critères sont :

- Un engraissement des porcs mené exclusivement sur litière paille ou sciure avec une densité de 1,5 m² par animal.
- Un aliment majoritairement fabriqué à partir des céréales de la ferme garanti et tracé non OGM, enrichi en graine de lin. Produire sur la ferme permet de garder son autonomie de gestion. En effet, les prix des aliments suivent les prix mondiaux.
- Une antibiothérapie limitée uniquement à titre curatif. Les porcs ne sont traités aux antibiotiques que s'ils sont malades.
- Un apport limité en azote lors de l'épandage pour éviter la pollution de l'eau (140 unités d'azote/ha au lieu de 170unités d'azote /ha

réglementaires). La taille du cheptel est ainsi adaptée à la surface disponible et cultivable, et de facto à la surface épandable. Cette condition permet d'assurer davantage la préservation des sols, de l'eau et de la biodiversité.

L'élevage de porc en agriculture biologique intègre ces 4 points clés et va plus loin sur d'autres critères dont celui des pesticides qui sont interdits d'usages.

CONCILIER PRODUCTION, REVENU ET ENVIRONNEMENT

Produire un porc sur litière demande plus d'aliment et plus d'espace par porc. La valorisation doit rémunérer la qualité et nécessite donc un label. La commercialisation des porcs sur litière doit donc se faire hors du circuit classique de la grille de paiement Uni porc Ouest. La valorisation se fait en circuits de proximité, sur la base de relations respectueuses et équitables construites entre les différentes parties prenantes.



Cohérence accompagne depuis son origine un collectif d'une dizaine d'éleveurs de porcs sur paille identifiés Cohérence qui ont fait le choix de sortir du modèle d'intégration tel qu'on le connaît dans le système porcin conventionnel en valorisant leur production en vente directe.

Cohérence a permis également la création d'une marque « Le porc authentique élevé sur paille ». Aujourd'hui, la filière compte deux éleveurs identifiés Cohérence qui fournissent directement à treize bouchers en Pays de Saint Brieuc.

Ces deux modèles de filières de valorisation « en vente directe » et « courte et locale » ont ainsi permis de mettre en commercialisation en 2013 un volume de 4500 porcs charcutiers auprès de clients tels que les artisans bouchers charcutiers, la restauration collective, quelques enseignes de la grande distribution mais également directement les consommateurs via les marchés ainsi que les locaux de vente en directe.

Cohérence soutient également la consommation de porcs issus de l'agriculture biologique qui s'inscrit dans la logique du développement durable.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- www.porc-sur-paille.org
- www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/ED102.pdf
- www.ifip.asso.fr/fr/content/élever-des-porcs-sur-litière-comprendre-les-fonctionnements-et-améliorer-les-résultats
- www6.rennes.inra.fr/umrsas/A-votre-service/Annuaire/ROBIN-Paul



©Katell Pierre